

# COMITE DE SAUVEGARDE DU VIEUX GRENOBLE



## Bulletin de liaison n° 4 du Comité de Sauvegarde du Vieux-Grenoble

### éditorial du président

Chers amis,

Je crois opportun de vous rappeler l'importance que revêt, pour notre association, son Assemblée Générale annuelle. Il ne s'agit pas seulement d'une formalité administrative légale, comportant la nécessaire reddition des comptes financiers et l'exposé d'activité suivi de l'approbation de l'action réalisée. L'Assemblée Générale doit être surtout la meilleure occasion de contact entre le bureau et l'ensemble des adhérents : là se trouve, pour les uns et les autres, une intéressante possibilité de mieux se connaître, de s'informer et de faire part de ce que l'on sait et que l'on pense. En ce qui nous concerne, nous vous dirons ce dont nous avons connaissance, les démarches accomplies, les promesses reçues, les diffi-

cultés rencontrées ; nous vous précisons l'aide que vous pouvez apporter à la cause que nous défendons ensemble. Vous nous signalerez, à votre tour, les points qui vous paraissent importants et les actions que vous voudriez voir le Comité engager au nom de tous. Chacun pourra faire connaître sa réaction, donner ses idées sur les solutions possibles aux problèmes abordés. Vous suggèrerez les visites et sorties souhaitées. Grâce à ce débat public, la "politique" du Comité devrait recevoir pour une année son orientation et son impulsion. Ayez donc la bonté de réfléchir à ces problèmes et de préparer, le cas échéant, votre intervention.

Suite page 2

Je voudrais signaler à l'attention de ceux d'entre vous — nombreux —, je le suppose, — qui s'intéressent à l'histoire sociale de notre Ville, l'excellent article de G.Ghianéa, sur "l'enseignement primaire à Grenoble sous la Révolution." Ce texte se trouve dans les Cahiers de l'Histoire, Tome XVII, 1972, numéro 2. Bien écrite, remarquablement documentée, cette étude concerne d'abord l'histoire locale et la vie à Grenoble durant

la décennie révolutionnaire, mais elle nous reporte constamment à l'histoire générale, ce qui enrichit nos perspectives et nos réflexions.

( Adresse des Cahiers d'Histoire : 72 rue Pasteur, Lyon 7ème - Prix du numéro : 8 francs. C.C.P. Comité Historique LYON 1004 80 ).

Je vous souhaite une bonne lecture et vous donne rendez-vous à notre Assemblée Générale.

Robert BORNECQUE



## PRIX DES TROIS ROSES et PRIX DU COMITE

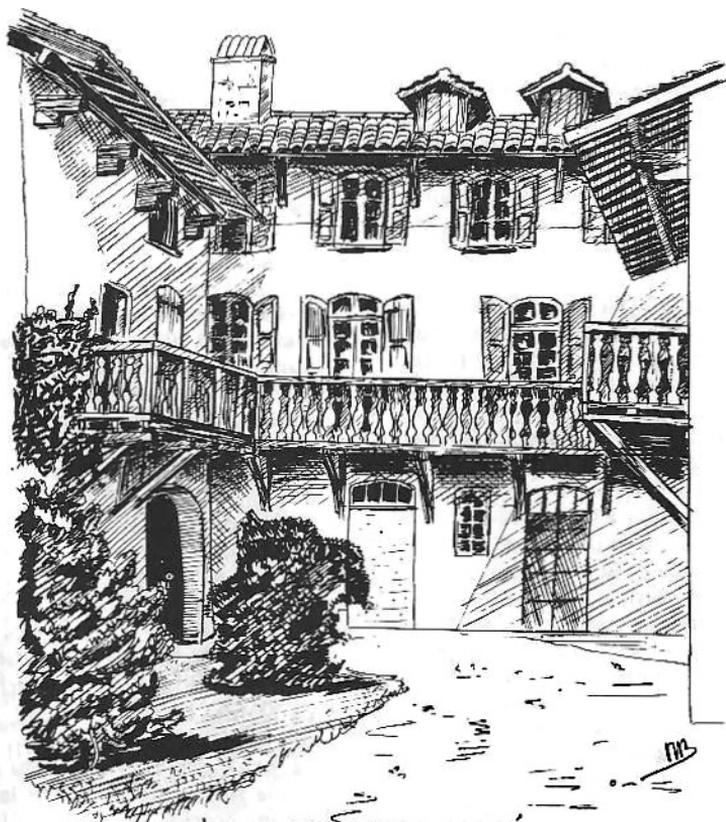
Cette année, le Comité a pu décerner son Prix à un particulier ayant refait sa façade dans le style : ce Prix a été remis à Mr et Mme del Litto, qui ont entièrement rebâti leur maison, après son incendie, et lui ont redonné le style cartusien, en accord avec celui de Ste Marie d'En Haut.

Le Docteur Jean Michoud a reçu un diplôme pour la même raison, attribué pour la maison qu'il a restaurée sur la Montée Rabot.

---

### Les Lauréats du Prix des Trois Roses 1972 sont :

Mr BRESLER, 1 et 3 rue Lafayette ( Vêtements Rally )  
Mr Edmond BOUVIER, tapissier, 3 rue Auguste Gaché  
ANGELE COIFFURE, Place de la Cimaise  
MINETTI Meubles, rue Bayard  
Mr J.C. ESTRADÉ : "Chrystel", 11 Grande Rue  
Mr GENSBURGER, Opticien, 12 Grande Rue  
Mr THOMASSON, Antiquaire, "Au bonheur du jour",  
7 rue du Vieux Temple, qui a refait aussi une partie  
de la façade.



LA CÔTE SAINT ANDRÉ.  
MAISON NATALE DE BERLIOZ

## VISITE de LA CÔTE - ST ANDRÉ

SAMEDI 1er OCTOBRE 72

La visite de la Côte St André a commencé par un aperçu de son histoire.

Les plus anciens vestiges découverts sont les quatre roues en bronze, une situle et un bassin du même métal exhumés en 1888 au milieu de la plaine de la Bièvre. Ce sont les éléments d'un processionnel, remontant au 8ème ou 7ème siècle avant l'ère chrétienne. +

Différents objets furent encore trouvés : des tuiles ( signées Clarianus et fabriquées à St Romain en Gal ), des monnaies à l'effigie de Plantinia Augusta, épouse de Caracalla, ou de Tatrius, un des empereurs d'un éphémère Empire Gaulois ; un sarcophage en plomb, renfermant deux petites urnes, une inscription funéraire, etc...

Suite page 4

+ *Le char processionnel de la Côte St André : Gabriel Chapotat, extrait de Gallia tome XX fascicule 1-1062*

Notre région appartient de 879 à 1032 à Bozon, roi de Bourgogne. En 1271, la Côte, mandement de Bocsozel, passa sous la domination des Comtes de Savoie.

1274, Philippe de Savoie fit construire un château au dessus de la ville ( architecte Maitre Jacques de St Georges ++ et +++ ). Il était bâti en briques rouges, appelées savaouardeaux.

En 1349 – au rattachement du Dauphiné à la France, la Côte resta à la Savoie, mais dès 1355, au traité de Paris, le roi donna le Faucigny à la Savoie et notre région fut rattachée au Dauphiné. Amédée VI, le Comte Vert, voyant son expansion arrêtée vers l'Ouest par son nouveau voisin, le roi de France, orienta ses ambitions au delà des Alpes.

A la Côte St André vécut la fille de Bayard ( Jeanne Terrail ) qui se maria avec François de Bocsozel ( 24 aout 1525 ) ; elle eut en dot la terre d'Eydoche dont avait hérité Bayard. Bayard avait dans son ascendance un Gaspard de Bocsozel , seigneur d'Eydoche ; sa fille s'était donc alliée avec un de ses lointains cousins. On ignore qui fut la mère de Jeanne Terrail ( 4 )... peut-être une ribaude qui suivait l'armée ?

Parmi les enfants de la fille de Bayard, un fils eut un destin tragique : il était à la cour du roi François II et, quand ce dernier mourut, il suivit Marie Stuart en Ecosse, soupirant malheureux ; elle lui fit tomber la tête .....

++ Sur les chateaux construits par Maitre Jacques de St Georges, voir l'étude de A.S.Taylot dans " The Antiquaries" Journal vol. XXIII 1953

+++ Dr Saunier, Evocations 1962-63 ( 4 ) Recherches sur la mère italienne de la fille de Bayard, par C. Monnet, 1938

( 5 ) Etude de M. Votal Chomel, dans Evocations. 1962-63

### Après ce rappel historique, la visite :

**LES HALLES.** La construction fut faite en 1260 et 1309, sous le Comte Philippe de Savoie ( architecte Maitre Jacques de St Georges , que nous avons déjà rencontré par le chateau ). Edifice de 76 M. sur 28M.75, les pierres qui soutiennent les piliers viennent de Voreppe, les bois d'oeuvre et les essendolles venaient de la forêt de la Revoir et des Moilles, les tuiles de Thodure et de Pommier de Beurepaire.

C'était un lieu de marché pour huile, blé, fromage, viande, objets travaillés en fer, acier, mercerie, peausserie, poteries, vases vinaires, vin et bestiaux. Il y a deux allées dont chacune était bordée de commerçants de même profession ( 28 tisserands, 13 merciers, 28 regrattiers, des cordonniers, bouchers ) (5) La rue de l'Hôtel de Ville est très riche en vieilles demeures.

Maison Bourde a une jolie porte cloutée. Cette maison appartient à la vieille famille des Montchenu.

La Mairie, le plus bel hôtel, appartient à Blanc de Bainville.

Le mouvement littéraire du Grand Siècle fut suivi et imité par la haute société côtoise. Autour de Blanc de Bainville, qui ne dédaignait pas le madrigal et l'épître, la Côte eut son salon où l'on vit éclore chansons rondeaux et épigrammes, produits d'une littérature fort légère. ( 6 )

L'hôtel passa ensuite à la famille des de Monts de Savasse et fut acquis par la ville. Il reste un très bel escalier.

Toujours dans la rue de l'Hôtel de Ville :

La Maison Allaix, ancien hôtel des de Buffévent ( famille du Bas Dauphiné, dont les armoiries portaient des ailes de moulin à vent ). Déjà, en 1341, un Buffévent est abbé de

( 6 ) "Histoire de la Côte St André " J. Imbert

( 7 ) "L'Eglise de la Côte St André " Dr Saunier, Evocation 1962 - 63.

Bonnevaux. La branche qui se fixe à la Côte vers 1540 est issue de Falcoz de Buffévent, compagnon d'armes de Bayard, et tué à Ferrare en 1513.

L'Hopital est l'ancien hôtel d'Argout. Le Comte d'Argout s'était fixé à la Côte en 1553 : militaires et conseillers au Parlement.

La Maison Cotton, rue Centrale, appartient aux Collomb de Battines, seigneurs de Bossieu. C'était un des plus confortables hôtels de la ville, ( on remarque une très belle porte ).

Un des leurs : François, fut gouverneur d'Ourchies, aux Pays-Bas, et disciple de Vauban.

#### Visite du Chateau Louis XI :

Nous avons vu au début que le chateau fut l'oeuvre de Philippe de Savoie et de l'architecte Maître Jacques de St Georges, qui construisait d'autres chateaux dans la région et... en Angleterre.

Cet architecte fut appelé à travailler en Angleterre en raison des liens de parenté qui existaient entre la Cour d'Angleterre et la Maison de Savoie. Eléonore de Provence, épouse d'Henri III Plantagenet, mère d'Edouard Ier, était la propre nièce du Comte Philippe ( comme d'ailleurs Marguerite de Provence, sa soeur, l'épouse de Louis ).

Le chateau comportait quatre grands corps de logis flanqués de quatre tours et, tout autour, un grand fossé, une porte grillée à fausse herse défendant le fossé. C'était également un chateau résidentiel. Louis XI et François Ier y séjournèrent. Le chateau fut dévasté au XVIème siècle par les guerres de religion.

Les ruines, les fossés, et les murailles furent abrités à Jean Girard de St Pol, et le chateau fut pratiquement reconstruit au XVIème siècle. La famille de St Pol fournit de nombreux ecclésiastiques parmi lesquels Guy de Girard, vicaire de Grenoble, puis recteur de l'Académie de Paris. Cette famille est

tombée en quenouille, une branche des de Gratet-de-Dolomieu, originaire de La Tour du Pin, sous Louis XIV, reprit le chateau. On se répétait cette boutade :

" Gratet a si bien fait son compte que de fermier il est devenu Comte " Il devint même Marquis, et le chateau fut orné de terrasses, d'une pièce d'eau au levant, d'un jardin. De cette époque date le superbe escalier d'honneur et la salle dite " des Lions ".

A la fin du XIXème siècle, la Marquise de Dolomieu vendit le chateau aux frères Maristes ; il passa ensuite à la commune.

Du chateau nous avons pu voir la tour de la maison de la fille de Bayard, et admirer la plaine de la Bièvre.

La visite se termina par l'église paroissiale ( 7 ), visite commentée par le Père Luyat. Un premier édifice construit en 1088 et 1102, par les chanoines de St Ruf, de style roman, fut remanié et agrandi au XVème siècle. Le bas-côté Nord est de style gothique flamboyant. Le bâtiment eut à souffrir des guerres de religion.

Dans l'ancienne chapelle de St-Crépin, patron des cordonniers, on peut voir les armoiries de cette corporation où sont réunies tous les instruments en usage dans le travail du cuir.

M. J. CARRAZ-BILLAT

P.S. La visite du Musée Hector Berlioz fut rendue plus vivante et d'un intérêt passionnant par les commentaires de son Conservateur, Mlle Bonnaud, de laquelle nous n'avons pas le texte, malheureusement. Il faut, pour cette visite, se reporter au petit Guide du Musée, dont les pièces ont été restaurées dans le style véritable de l'époque, et où le mobilier permet de se transporter au sein de la vie d'une famille bourgeoise, en province au XIXème siècle, et dont mlle Bonnaud sut aussi ressusciter l'esprit

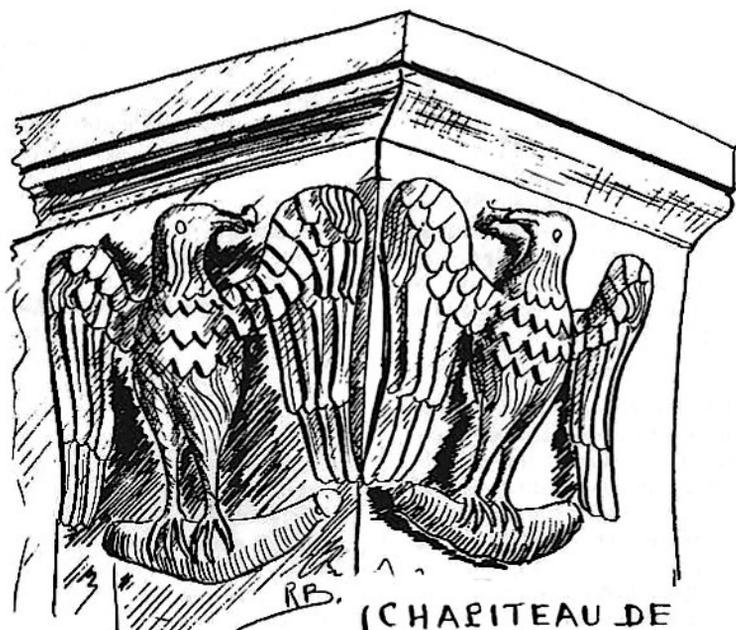
## VISITE de la CATHEDRALE NOTRE - DAME de Grenoble

Le mardi 21 novembre 72, Mr Jean Maury, Professeur d'histoire de l'Art du Moyen Age à l'Université des Sciences Sociales de Grenoble, a fait visiter à nos adhérents la Cathédrale de Grenoble. Le récent Congrès Archéologique dont la 130ème session s'est tenue en Dauphiné, avait fourni à Mr R. Girard, architecte des Bâtiments de France, l'occasion de poursuivre dans la nef les travaux commencés il y a environ dix ans, dans le choeur et l'abside. Il est certain que le résultat est heureux, et l'édifice transfiguré ; on n'a pu revenir, naturellement, sur des destructions irréremédiables ; au moins a-t-on supprimé les placages compliqués et crasseux dont le XIXème siècle avait cru bon "d'orner" les piliers, les murs et les voûtes. Les deux bas-côtés Sud réservent d'agréables découvertes, maintenant que les fines sculptures flamboyantes ou renaissances de certaines chapelles et de quelques piliers ont été dégagées.

La Cathédrale Notre-Dame est un édifice très complexe et défiguré : l'indigence des textes rend son analyse plus difficile encore. Aussi a-t-on avancé, sans preuve, beaucoup de dates de construction inraisonnables et aventurées des hypothèses peu solides. Ayant eu l'occasion d'étudier cet édifice en détail pour le présenter aux membres du Congrès, Mr Maury nous a donné le point de vue prudent et solide de l'excellent spécialiste du Moyen Age qu'il est. Voici un bref résumé de son exposé :

" La Cathédrale de Grenoble a toujours été située à son emplacement actuel : son implantation primitive à St Laurent est contredite par le rôle funéraire que joua cette chapelle, mis en évidence par les fouilles conduites sur place par Mr Girard. Légende aussi que la construction de notre cathédrale par Charlemagne. Nous ne savons rien de précis des premiers édifices construits ici. Un texte bien vague affirme que l'évêque Isarn ( 951 - 976 ) "reconstruisit" les églises détruites par les "sarrasins". C'est de cette époque pourtant que date le vocable de Notre Dame attribué à un des deux sanctuaires qui s'allongeaient parallèlement ( l'autre étant St Vincent, aujourd'hui St Hugues ), contre le rempart romain : cette disposition d'une " église double " étroitement enclavée dans les bâtiments épiscopaux est typiquement carolingienne. Carolingienne aussi la formule du clocher-porche, mais celui dont nous voyons aujourd'hui la souche est une construction romane, dont le gros appareil ne saurait guère remonter avant la fin du XIème ou même début du XIIème siècle.

Les travaux exécutés à l'époque romane réalisèrent une église à bas-côtés simples ( l'arcade plein cintre visible au bout du bas-côté Sud actuel en est la trace ), à abside plus courte qu'aujourd'hui et laissant le clocher-porche en saillie à l'extérieur. Les deux très beaux chapiteaux corinthiens qui couronnent les piliers d'entrée du choeur appartiennent à cet édifice et peuvent être dus aux travaux prescrits par l'évêque Jean de Sassenage.



{ CHAPITEAU DE  
NOTRE DAME } L'ABSIDE.

Au début du XIII<sup>ème</sup> siècle commencent les transformations qui vont faire de Notre Dame une église gothique. Le chœur fut allongé ( les traces de l'ancienne abside auraient été repérées lors des travaux au XIX<sup>ème</sup> siècle ) et la nouvelle abside, plaquée contre le mur romain, ornée de faisceaux de colonnettes, d'arceaux et de nervures de briques, interrompus par des chapiteaux et clefs de voûte en pierre, sculptés avec une grande finesse. Les voûtes ont une allure archaïque ; elles sont très bombées, les ogives se croisant bien au dessus du sommet des formerets ( ou arcs engagés dans les murs latéraux ). Le style de toute cette partie évoque le gothique primitif de Lombardie. La nef correspond, sans doute, à l'étape suivante des travaux ; son voûtement, dans lequel une travée principale correspond à deux travées de bas-côtés, est

encore un écho des traditions d'Italie du Nord. Les piliers sont carrés, les grandes arcades, basses, sont surmontées de baies de tribune de même ouverture, et enfin de deux fenêtres en plein cintre ( traces dans le mur Nord de la première travée ). Cette disposition, disparue ici, se voit encore aujourd'hui à l'église de Vif, qui, comme Notre Dame de Grenoble, est aussi précédée d'un clocher-porche.

L'essentiel est désormais en place, mais va recevoir des compléments ou des retouches. Aux XV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> siècles, de riches familles aiment greffer au flanc des églises des chapelles particulières ; c'est alors que la galerie du cloître qui longeait le premier bas-côté Sud est incorporée à la cathédrale, devenant elle même un second bas-côté, au delà duquel s'alignent des chapelles à l'ornementation pleine de charme.

Dans le chœur est dressé, par Thibaud Girard, le ciborium, page flamboyante de décor fouillé destiné à encadrer avec honneur l'armoire où l'on conservait le ciboire rempli des hosties consacrées. ( Autre exemple à la Cathédrale St Jean de Maurienne ). A la même époque, les bas-côtés sont prolongés vers l'Ouest et achèvent d'encadrer le clocher, qui cesse, du coup, d'être en saillie.

Dès lors commencent les altérations : destructions par les huguenots du Baron des Adrets ( juin 1562 ), travaux "d'embellissements" du XVIIIème siècle ( jonction de deux fenêtres en une seule, de forme bâtarde, à chaque travée ), et surtout du XIXème siècle. Ces derniers sont vraiment catastrophiques, en particulier lorsqu'ils sont menés par l'architecte Berruyer en 1860 : c'est lui qui démolit les tribunes et les reporte sur les seconds collatéraux, qui habille les piliers, les chapiteaux, les voûtes d'un épais manteau de plâtre, qui subdivise les fenêtres par une pile fort disgracieuse.

Classée — mais un peu tard — Monument Historique en 1862, la Cathédrale allait cependant subir une nouvelle atteinte : l'érection de 1874 à 1881 d'une façade en fausse pierre d'un style qui n'a de nom dans aucune langue, mais qu'on trouva sans doute plus "vraie" que l'ancienne.

Restent les voeux. La disparition de la façade postiche serait une opération délicate et coûteuse, peut être impossible, suivant l'état de ce qui se trouve derrière. Il est plus urgent de nettoyer le bas-côté Nord, tout en conservant, peut-être, comme témoignage, le décor XIXème siècle d'une des chapelles. Les mêmes travaux pourront aussi être exécutés dans l'église St Hugues, aussi ancienne que Notre Dame et, dans son état actuel, contemporaine du chœur de la cathédrale. Tout ceci exigera du temps et de l'argent.

Ajoutons que Mr Girard nous ouvrit le trésor qu'il a constitué dans la Sacristie, où chacun put admirer des ornements et surtout des pièces d'orfèvrerie remarquables, notamment le reliquaire de la Sainte Epine.

R. BORNECQUE



Le Directeur de la Publication : R. BORNECQUE

Réalisation : Imprimerie Artisanale de Presse,  
3 rue Elle Vernet, GRENOBLE

Dépôt Légal : 2ème Trimestre 1973

**DOCUMENT :** Plan de GRENOBLE, 1724.



Conservé aux archives du Dépôt des Fortifications à Vincennes, c'est un exemple des plans que les ingénieurs en chef des Places envoyaient chaque année au Directeur Général avec la représentation des travaux proposés, (ici pour l'année 1725) auxquels avaient trait les demandes de crédit.

Comme cela s'est fait longtemps, le projet de Vauban pour la Bastille (1700) est ici dessiné : il ne fut jamais réalisé. Sont également figurés les "dehors" (demi-lunes, glacis, avant-fossé, etc...) qui manquaient gravement. On sait qu'au XVIIIème siècle les fortifications de Grenoble furent presque laissées à l'abandon. R. BORNECQUE

**GRENOBLE : " Portrait d'une ville "**

Le Comité compte parmi ses membres un remarquable photographe. Mr Sage allie à un sens artistique averti la patience infinie et le soin méticuleux qui lui permettent d'atteindre ou de créer les conditions favorables pour réaliser des photos rares ou difficiles, telles celles des remparts. C'est ainsi qu'il a constitué une magnifique série de diapositives sur les quartiers anciens de Grenoble. Classées de façon à la fois logique et chronologique, ces vues constituent la première partie d'un ensemble intitulé " Grenoble, portrait d'une ville ". Nos adhérents ont eu le privilège d'assister à la projection de cette suite remarquable. Un commentaire sobre et précis composé et lu par Mr Avezou, Directeur honoraire des Archives de l'Isère, apporte aux spectateurs tous les éclaircissements désirables, avec la garantie d'exactitude histo-

rique que l'on peut attendre de la science de son auteur.

La séance comportait une deuxième partie plus brève. Des vues splendides des fortifications de Grenoble, notamment de la Bastille, ont été pour beaucoup une révélation.

Enfin, une mystérieuse suite de jeux de couleurs radieuses, accompagnées de quelques phrases par Mme M.-H. Foix, constituait une sorte d'introduction à l'art abstrait. Soirée variée, on le voit, mais fort riche, et dont le principal auteur, Lucien Sage, doit être tout particulièrement remercié.

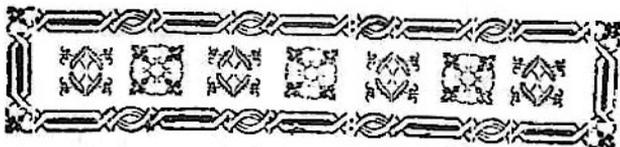
R. BORNECQUE

P.S. Le commentaire sur les fortifications était une étude très précise et instructive sur cette architecture militaire ; elle est due au Professeur Bornecque, qui mérite aussi d'en être remercié.

( Note de la Secrétaire )



FONTANIEU  
PORTAL DE FERME



## LE DRAME DE BRANGUES

Le "Drame de Brangues" attache l'intérêt du monde au célèbre roman de Stendhal "Le Rouge et le Noir".

Mais il intéresse plus encore les dauphinois, qui connaissent la terre où il se déroule et peuvent encore voir les lieux où vécurent les familles, qui sont, sans doute, les "pilotis" qui servirent à Stendhal pour son roman, comme le Président Fonvieille le démontre dans son livre.

Ceci fut rendu encore plus proche et vivant par les fascinantes images que Lucien Sage fit surgir, à la Salle des Concerts, pour nos adhérents, donnant à suivre la vie de ce petit fils de forgeron de Brangues : Antoine Berthet, séminariste pâle et délicat, précepteur des enfants Michoud de la Tour, à Brangues, puis secrétaire du Comte de Cordon.

L'amour et l'ambition qui ravageaient son cœur éclatent au grand jour lorsqu'il tente de tuer Mme Michoud de la Tour, un dimanche, dans l'église de Brangues. Il devint déjà un héros quand — après un temps dur de prison ( et les diapo-

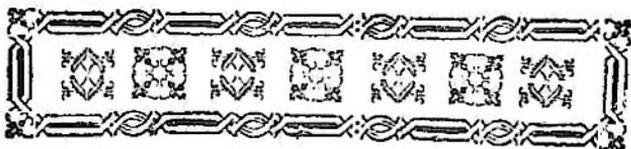
sitives sur ce point sont éloquentes ), Berthet fut guillotiné en Place Grenette, à Grenoble.

La voix de Mr René Fonvieille accompagnait ces images de commentaires passionnants ; ces photos sont aussi l'illustration de son livre : " *Le véritable Julien Sorel* ".

Le débat qui suivit, présidé par le Professeur Del Litto, préfacier du livre, et Mr Fonvieille, permit de le situer sur deux plans : littéraire et juridique. Si le Président Fonvieille expliquait la différence entre un procès d'Assises du temps de " *l'affaire Berthet* " que Stendhal n'a pu connaître que par la Gazette des Tribunaux... et par des amis de la famille Michoud, et un procès tel qu'il se déroulerait aujourd'hui, il soulignait les lacunes du grand écrivain sur la procédure.

Mr del Litto donnait, avec sa verve habituelle, la genèse de l'oeuvre, sa création d'inspiration et de réflexion à la fois. Il donnait aussi celle du titre, qui de " *JULIEN* ", mode du XIX<sup>ème</sup> siècle, devint " *Le Rouge et le Noir* " ; il éclairait aussi le caractère de ce Julien Sorel, qui passionne encore les lecteurs du monde entier aujourd'hui.

M. H. FOIX



## PROGRAMME

Les Adhérents, qui attendent depuis l'hiver la Conférence du Président FONVIEILLE sur le mobilier dauphinois, seront heureux d'apprendre que cette conférence, enrichie de nombreuses illustrations, aura lieu le **Vendredi 4 Mai à 18 h. 15, à la Salle des Concerts**. Le Conférencier veut bien présenter, en avance sur l'imprimeur, le sujet de son livre : " **La Dynastie des Hache, ébénistes de Mgr. le Duc d'Orléans, gouverneur du Dauphiné** ". Photos et diapositives seront projetées.

---

La visite du **Chateau de Quaix** se fera fin Mai ou début Juin.

---

Autres visites de l'été : l'église de Vif et celle de **Genevray de Vif. St Chef** et ses célèbres peintures murales, ainsi que **La Tour du Pin** ( fin Juin ).

---

En Septembre - Octobre : **Sassenage**, son chateau, ses fermes, ses pierres. **Le Vieux Chambéry**.

---

Il y aura deux sorties pendant les "mois doux", et sans doute, pas de visite pendant le mois de décembre. Mais ceci sera spécifié dans le Bulletin numéro 5 qui sortira en Octobre.

---

Le compte-rendu de la visite à **St Geoire en Valdaine** et au **Chateau de Longpra** paraîtra dans le numéro 5 ; les documents ne nous étant pas parvenus en temps voulu, et ce numéro devant paraître avant l'Assemblée Générale.

---

Il n'y aura pas de permanence le **Mardi 1er Mai**, mais il n'est pas nécessaire de s'inscrire pour la Conférence sur Hache.

---

Le **LUNDI 9 AVRIL** aura lieu l'**ASSEMBLEE GENERALE**, pour laquelle vous êtes tous convoqués à 18 heures 15, **Salle des Concerts, passage du Palais de Justice ( Place St André )** :  
— Rapport moral — Rapport financier — Projets d'avenir —

M. H. FOIX

---

**ADRESSE DU SIEGE SOCIAL ET DE LA PERMANENCE :**  
**THEATRE MUNICIPAL, Rue Hector Berlioz, GRENOBLE.**

---